

EXPOSITION

12 juin - 12 septembre 2014

Images du royaume des morts

Dessins d'enfance faits en déportation

1942 - 1943

AVIGDOR ARIKHA



© Anne Arikha

Lieu de Mémoire

43400 Le Chambon-sur-Lignon

DOSSIER DE PRESSE

Sommaire

Communiqué de presse	3
Parcours de l'exposition	5
Jean Clair, commissaire de l'exposition	6
Avigdor Arikha, une enfance dans la guerre	7
Avigdor Arikha, le parcours d'un artiste	8
Avigdor Arikha dans les collections publiques Bibliographie	9
Le <i>Lieu de Mémoire</i> au Chambon-sur-Lignon	10
Un lieu en hommage aux Justes	11
Renseignements pratiques	12

Images du royaume des morts

Dessins d'enfance faits en déportation

1942 - 1943

AVIGDOR ARIKHA

Dans l'œuvre abondante d'Avigdor Arikha, l'un des plus grands peintres et graveurs de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle, exposé dans les grands musées du monde, il est une part inconnue, longtemps enfouie dans sa mémoire et dans un carton de son appartement-atelier parisien.

Sur quelques fragiles feuilles de papier jauni par le temps, des dessins griffonnés par un garçon tout juste sorti de l'enfance. Œuvres de jeunesse ? Mais quelle jeunesse ? Celle d'un petit garçon juif, qui a 10 ans, pris dans les horreurs de la guerre et de l'antisémitisme qui dévastent ces confins d'Europe orientale où il est né , fuit sur les routes avec sa famille , voit son père mourir sous les coups, est arrêté et interné au camp de Mogilev (aujourd'hui en Ukraine) avec sa mère et sa sœur en 1942.

Et là, dans l'inhumanité de l'univers concentrationnaire, un geste, celui d'un gardien roumain qui lui donne un crayon et quelques feuilles de papier. Alors, il dessine l'indicible, les souffrances, la mort, la vie en-deçà de la vie. Fin 1943, des représentants de la Croix-rouge internationale qui visitent le camp pour négocier la libération d'enfants, voient les dessins du jeune Avigdor. Mars 1944, avec sa sœur, il fait partie des 1400 enfants libérés. Au terme d'un interminable voyage, il est envoyé en Palestine. Il ne reverra sa mère que 14 ans plus tard et retrouvera un jour ces dessins d'une autre vie. Longtemps, il ne pourra les regarder.

Anne Arikha a accepté que ces dessins conservés dans les affaires personnelles de son mari décédé en 2010, soient exposés pour la première fois au public.

Pour ces images venues du fond de la nuit, elle a choisi le Lieu de Mémoire, lieu-souvenir d'enfants juifs sauvés de la déportation par l'action des habitants, Justes et anonymes, du Chambon sur Lignon et de l'ensemble du Plateau.

Le *Lieu de Mémoire* au Chambon sur Lignon présente seize de ces dessins du 12 juin au 12 septembre 2014.

Vernissage, jeudi 12 juin à 11 h, en présence d'Anne Arikha et de Jean Clair, de l'*Académie française* qui évoquera sa rencontre avec l'artiste et sa place dans l'histoire de l'art du XXème siècle, mercredi 11 juin à 19 h au Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon.

Le catalogue de l'exposition

Images du royaume des morts, dessins d'enfance faits en déportation 1942-1943, AVIGDOR ARIKHA, texte de Jean Clair de l'*Académie française*, Éd. P.O.L, 2014. 20 €

Le catalogue de l'exposition reproduit les seize dessins dont la fragilité ne permet pas une longue présentation au public, ils sont accompagnés d'un texte de Jean Clair de l'*Académie française*, complété par une biographie de l'artiste et une bibliographie.

L'exposition est réalisée au Lieu de Mémoire par la Municipalité du Chambon-sur-Lignon grâce à la générosité d'Anne Arikha et avec le soutien du Conseil Général de la Haute-Loire, de la Fondation pour la Mémoire de la Shoah, du Mémorial de la Shoah de Paris, de l'Association pour la Mémoire des Enfants Cachés et des Justes, de l'Association des Amis du Lieu de Mémoire et de l'aimable autorisation de la Marlborough Gallery de Londres.

Parcours de l'exposition

L'errance



© Anne Arikha

La déportation



© Anne Arikha

La vie et la mort dans le camp



© Anne Arikha

Jean Clair de l'Académie française, commissaire de l'exposition



Rédacteur en chef des Chroniques de l'Art vivant de 1970 à 1975, Jean Clair est professeur à l'École du Louvre, puis fonde et dirige les *Cahiers du Musée d'Art Moderne* de 1978 à 1986. Conservateur des Musées de France, il travaille au Musée d'art moderne puis au Centre Pompidou, et dirige le musée Picasso de Paris (1989 à 2005). Il a également été commissaire d'un grand nombre d'expositions nationales, par exemple, *Nouvelle Subjectivité* (1976), *Duchamp* (1977), *Les Réalismes* (1980), *Vienne* (1986), *L'Âme au corps* (1993), *Balthus*, *Szafraan*, *Mélancolie*, et a dirigé la Biennale de Venise du Centenaire. Jean Clair prend régulièrement part aux débats qui entourent l'art contemporain. Il est élu à l'Académie française au fauteuil de Bertrand Poirot-Delpech le 22 mai 2008. Dans *Dialogue avec les morts*, publié chez Gallimard en 2011, il évoque son amitié avec Avigdor Arikha.

« Quelle image remonte jamais du royaume des morts ? Des camps d'où nul ne revenait, nous ne connaissons presque rien de visible, ni photos, ni dessins. Ces choses-là ne repassaient pas la frontière du *Nacht und Nebel*, la nuit et le brouillard, qui engloutissaient tout. (...) De plusieurs millions de victimes, nous ne conservons guère que quelque centaines de documents pris sur le vif. (...) L'Art ? On ose à peine avancer ce nom. On connaît la pensée d'Adorno : aucun art, aucun écrit ne seront plus possibles après Auschwitz, ce qui s'est produit là est au-delà de l'expression écrite ou figurée. »

Jean Clair, extrait du catalogue, publié aux éditions P.O.L



AVIGDOR ARIKHA (1929-2010)

Peintre doublé d'un dessinateur et d'un graveur prodigieux, Avigdor Arikha, l'ami de Samuel Beckett, fut avec Lucian Freud un des plus grands artistes figuratifs de la seconde moitié du XXème siècle. L'artiste transforma les objets ordinaires du quotidien en images lumineuses bien que parfois déconcertantes, souvent influencées par son expérience de survivant de la Shoah.

Avigdor Arikha, une enfance dans la guerre

Avigdor Arikha est né en 1929 à Radauti en Roumanie dans une famille juive germanophone et grandit à Czernowitz en Bukovine (alors en Roumanie, aujourd'hui en Ukraine) surnommée la «petite Vienne» en raison de la forte activité intellectuelle et artistique qui y règne et où vit une importante communauté juive. Le jeune Avigdor montre déjà des prédispositions pour le dessin. Dès 1940, la Bukovine est tour à tour occupée par les armées soviétiques, allemandes et roumaines et les 50 000 Juifs qui y vivaient sont persécutés, enfermés dans des ghettos puis déportés dans des camps où la plupart périront.

La famille d'Avigdor Arikha fuit, réussit à se cacher quelque temps grâce à l'aide d'un paysan ukrainien, mais est arrêtée et déportée. Après la mort de son père, Avigdor, sa mère et sa sœur sont internés au camp de concentration de Mogilev-Podolski, où il travaille dans une fonderie. Grâce à un gardien roumain, il peut se procurer un crayon, quelques feuilles de papier et se met à dessiner ce qu'il a vécu, l'errance de sa famille et ce qu'il voit désormais dans le camp : la difficile survie des prisonniers, les travaux forcés, les exécutions.... Une trentaine de dessins au total, qu'un ami de son père, retrouvé dans le camp, «relie» avec des bouts de ficelle et de carton pour en faire un «livre». Certains dessins, jugés trop violents, seront détruits par un responsable du camp.

En décembre 1943, des responsables de la Croix-Rouge internationale visitent le camp en vue d'obtenir la libération de 1400 enfants orphelins en échange d'un accord financier. Ils découvrent les dessins du jeune Avigdor et décident de l'inscrire ainsi que sa sœur dans la liste des enfants à libérer bien qu'il ne soient pas orphelins. En mars 1944, Avigdor Arikha quitte le camp et est envoyé dans un kibboutz en Palestine. Sa mère survivra, retournera en Roumanie et ils ne se retrouveront qu'en 1958.

Avigdor Arikha, le parcours d'un artiste



Avigdor Arikha, *Self-Portrait in a Fuchsia Shirt*, détail 1987.
© The Estate of Avigdor Arikha, courtesy Marlborough Gallery, New York.

Arrivé en Palestine, il entre en 1946 à la Bezalel School of Arts à Jérusalem où les enseignants sont fortement influencés par l'école du Bauhaus. En 1949, il arrive en France, après avoir obtenu une bourse d'études à l'École des Beaux-Arts de Paris. Il finit par s'y installer définitivement en 1954. Sa vie est rythmée, selon sa pratique artistique (dessin, gravure, peinture) de période abstraite puis figurative. Dans les années 1950, sa peinture abstraite est sans doute le résultat de sa formation par des professeurs, imprégnés des avant-gardes. Sa pratique de la figuration, il la réserve aux dessins et à la gravure, dans les années 1960.

En 1961, il épouse à New York sa muse, la poétesse américaine Anne Atik, très présente dans son œuvre avec leurs deux filles Alba et Noga. En 1973, il reprend ses pinceaux pour donner forme à cette peinture figurative si particulière, au style reconnaissable entre tous.

Son œuvre peinte se partage entre scènes intimistes, autoportraits, portraits de sa famille, de ses amis et de personnalités, comme celui, très célèbre, la Reine mère Elisabeth en 1983, exposé à la Scottish National Portrait Gallery d'Edimbourg.

Le public français a pu le découvrir lors de l'exposition Nouvelle Subjectivité, organisée en 1976 par Jean Clair. En 1997, il participe à l'exposition Made in France (1947-1997), 50 ans de création en France, organisée par le Musée National d'Art Moderne au Centre Pompidou.

Avigdor Arikha a bénéficié de nombreuses rétrospectives de son vivant : au Museum of Art de Tel Aviv en 1998, au Palais des Beaux-Arts de Lille, Paris sur le vif et à la Scottish National Gallery of Modern Art d'Edimbourg en 1999, une exposition de ses dessins et estampes au British Museum de Londres en 2006 et une rétrospective de ses peintures au musée Thyssen-Bornemisza de Madrid en 2008. Ses tableaux ont rejoint les collections des plus grands musées dans le monde.

Musées français

DIJON, Musée des Beaux-Arts

LILLE, Palais des Beaux-Arts

MARSEILLE, Musée Cantini

PARIS, Cabinet des Estampes, Bibliothèque Nationale

PARIS, Musée du Louvre, Cabinet des Dessins

PARIS, Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou

ROANNE, Musée Déchelette

HILLEROD, Det Nationalhistoriske Museum

Frederiksborg

JÉRUSALEM, Israel Museum

LITTLE ROCK, Arkansas Art Center

HOUSTON, Museum of Fine Arts

LONDRES, British Museum

LONDRES, National Portrait Gallery

LONDRES, Tate Gallery

LOS ANGELES, Los Angeles County Museum of Art

NEW YORK, Exxon Corporation Collection

NEW YORK, The Jewish Museum

NEW YORK, Metropolitan Museum

PRINCETON, The Art Museum-Princeton University

SAN FRANCISCO, The Fine Arts Museum The Achenbach Foundation

TEL AVIV, Tel Aviv Museum of Art

WASHINGTON, Hirshhorn Museum

Musées étrangers

AMSTERDAM, Stedelijk Museum

BOSTON, Museum of Fine Arts

DENVER, Colorado Art Museum

EDIMBOURG, Scottish National Gallery of Modern Art

EDIMBOURG, Scottish National Portrait Gallery

FLORENCE, Galerie des Offices

Bibliographie

Ouvrages de l'artiste

Peinture et regard. Essai sur l'art, 1965-1990, Paris, Ed. Hermann, 1991.

On Depiction, London, Bellew Publishing, 1995.

Ouvrages consacrés à Avigdor Arikha

Samuel Beckett, Richard Channin, André Fermigier, Robert Hugues, Jane Livingston, Barbara Rose, *Arikha*, Hermann, Paris/Thames and Hudson, Londres, 1985.

Duncan Thomson, *Avigdor Arikha*, Éd. Phaidon Press, 1996.

Monica Ferrando, Arturo Schwartz, *Avigdor Arikha*, Moretti et Vitali, Bergame, 2001.

Duncan Thomson, *Stephen Coppel, Samuel Beckett, Robert Hughes, Avigdor Arikha from Life : Drawings and Prints 1965-2005*, Éd. British Museum Press, 2006.

Marie-Cécile Miessner, *Avigdor Arikha : Gravure sur le vif*, Éd. Bibliothèque Nationale de France – BNF, 2008.

Eliane Strosberg, *The Human Figure and Jewish Culture*, Éd. Abbeville Press Inc., 2010.

Martine Franck, *Vénus d'ailleurs. Peintres et sculpteurs à Paris depuis 1945*, Catalogue de l'exposition, Maison Européenne de la Photographie, Paris (5 octobre 2011 - 87 janvier 2012), Éd. Actes sud / Imprimerie nationale, 2011.

Jean Clair, *Dialogue avec les morts*, Éd. Gallimard, 2011.

Le Lieu de Mémoire au Chambon-sur-Lignon

Unique en Europe, il est dédié à la mémoire et à l'histoire des Justes du Chambon-sur-Lignon et du Plateau qui ont sauvé de nombreux juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.



Le Chambon-sur-Lignon et les villages environnants entre Haute-Loire et Ardèche, marqués par une forte tradition protestante et une longue habitude d'accueil social et touristique, ont accueilli et aidé de nombreux réfugiés, la plupart juifs, pourchassés dans une Europe sous le joug nazi. Dans le village, des maisons d'accueil ont permis de sauver plusieurs centaines d'enfants juifs.

Un Lieu pour la mémoire, l'histoire et l'éducation

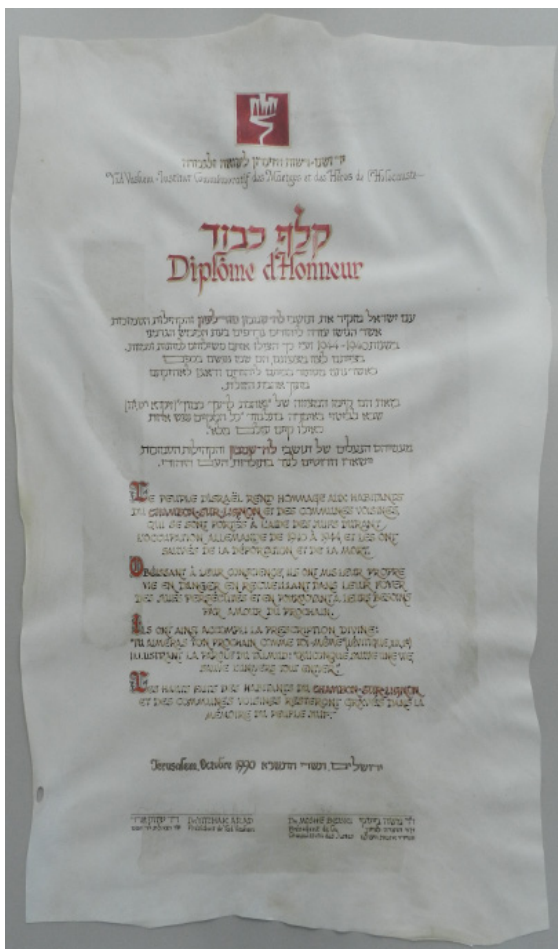
Inauguré en juin 2013, le Lieu de Mémoire propose au public un parcours historique autour des différentes formes de résistances : civile, spirituelle et armée. Pour transmettre les valeurs d'humanité qui ont rendu possible un sauvetage à grande échelle, l'exposition permanente a été conçue pour un large public. Des outils multimédias valorisent les nombreux documents d'archives et facilitent la compréhension des événements, même pour les plus jeunes. Un espace mémoriel permet de visionner des témoignages audiovisuels de sauveteurs, réfugiés et résistants. Des audio-guides en anglais sont disponibles gratuitement pour les contenus vidéos et les principaux textes sont bilingues.



Un lieu en hommage aux Justes

Le souvenir des Justes

L'engagement collectif des habitants a été commémoré en 1979 par l'apposition d'une plaque. En 1990, l'Institut Yad Vashem a honoré collectivement tous les «habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines», une exception en Europe avec le village de Nieuwland aux Pays-Bas et le Danemark.



Qui sont les Justes ?

Le titre de «Juste parmi les Nations» est la plus haute distinction civile décernée par l'Etat hébreu, à des personnes non juives, qui au péril de leur vie, ont aidé des Juifs persécutés par l'occupant nazi.

Source Comité français pour Yad Vashem

L'engagement des Justes

Grâce à l'aide apportée par des organismes de secours et par des personnes à titre individuel ou familial, les trois quarts des 330 000 Juifs en France ont pu survivre aux persécutions pendant la Seconde Guerre mondiale. Les réfugiés, accueillis et sauvés sur le Plateau, sont difficiles à dénombrer précisément mais les noms d'environ 1200 personnes, adultes et enfants, sont connus. Parmi les habitants, plus de quatre-vingt ont reçu la médaille de « Juste parmi les Nations » à titre individuel mais ils sont nombreux à être restés anonymes.

L'Institut Yad Vashem

Depuis 1963 en Israël, Yad Vashem a créé l'Avenue des Justes, plantée d'arbres à leurs noms. Au milieu de ce jardin, un monument rappelle la reconnaissance collective accordée en 1990 «aux habitants du Chambon-sur-Lignon et des communes voisines».

Le diplôme d'honneur est désormais présenté au public dans la salle des témoignages. À côté du mur où ont été inscrits tous les noms des personnes, reconnues comme «Justes parmi les Nations», pour leur engagement auprès des Juifs sur le Plateau, pendant la guerre.

Images du royaume des morts. Dessins d'enfance faits en déportation 1942 - 1943

AVIGDOR ARIKHA

Dates 12 juin - 12 septembre 2014

Commissariat Jean Clair, de l'*Académie française*

Organisation Eliane Wauquiez-Motte, maire du Chambon-sur-Lignon
Denise Vallat, adjointe à la Culture, mairie du Chambon-sur-Lignon
Aziza Gril-Mariotte, responsable de la programmation culturelle du
Lieu de Mémoire

Catalogue Texte de Jean Clair de l'*Académie française*
Paul Otchakovsky-Laurens
Éditions P.O.L, 64 pages, prix 20 €

Lieu Lieu de Mémoire
Route du Mazet
43400 Le Chambon-sur-Lignon
Tel : +33(0)4 71 56 56 65
accueil@memoireduchambon.com
www.memoireduchambon.com



Horaires et tarifs mardi - dimanche 10h-12h30 / 14h-18h
5 € plein tarif
3 € tarif réduit (enfants plus de 10 ans, étudiants, demandeurs d'emploi)
3,5 € tarif groupe par personne (à partir de 10 personnes)
gratuit pour les moins de 10 ans

Visites guidées Renseignement et réservation au 04 71 56 56 65



En voiture

à 2h15 de Clermont-Ferrand par l'autoroute A72
à 1h30 de Lyon par Saint-Etienne, Firminy sortie 31 La Fayolle, Saint-Just-Malmont, Dunières, Montfaucon, Tence.
à 1h30 de Valence par Saint-Agrève
à 1h15 de la sortie autoroute A7 Lorient-Privas par la Voulte, Saint-Laurent-du-Pape, Vernoux, Les Nonières (D21)

En train

TGV : Saint-Etienne,

Par avion :

Le Puy - Loudes à 50 km

Contact presse : Floriane Barbier – Tél. 04 71 56 56 65 floriane.barbier@memoireduchambon.com
Denise Vallat – Tél. 06 72 70 80 22 denisevallat@yahoo.fr

